

## ***La guerre franco-prussienne « traduite » à la littérature : Les Soirées de Médan***

**ANDREEA-ROXANA  
DOBRESCU**  
UNIVERSITE D'OUEST DE  
TIMISOARA

### **Introduction**

Que de fois n'avons-nous pas été en face d'un récit qui se veut être une transposition de la réalité, des événements historiques qui se sont passés dans une certaine époque ? Il serait presque impossible d'établir une liste de tels ouvrages vu que la plupart d'entre eux ont comme point de départ la réalité brute que l'écrivain modèle, en la filtrant par sa personnalité afin d'obtenir un produit stylistique et stylisé, une œuvre qui restera pour la postérité une synthèse de la réalité et de l'imagination de l'auteur, démiurge d'un univers.

On a la tendance de faire confiance aux histoires que nous avons sous nos yeux car le rythme du récit s'infiltré dans les pensées du lecteur, établit immédiatement une connexion entre sa lecture et la réalité au milieu de laquelle il se trouve : il a entendu parler d'une histoire similaire, il a été le témoin ou le participant de l'histoire racontée, etc. C'est ainsi que la lecture fonctionne, le pacte de lecture qui s'établit entre l'œuvre et le lecteur. Et cette complicité entre littérature et réalité, dont les limites s'effacent et s'entremêlent les unes avec les autres, est encore plus notable dans les récits naturalistes qui se proposent d'envisager la réalité telle quelle, sans embellissement ni souci pour l'esthétique, pour la beauté. Ils se veulent une simple transposition de la réalité en dévoilant ses côtés cachés, répugnants, qui provoquent le dégoût. Cette description est l'ambition même du recueil *Les Soirées de Médan*<sup>1</sup>, une collection de six nouvelles sur la guerre franco-prussienne des années 1870-1871.

Cette représentation littéraire de la guerre franco-prussienne, de la nation française et allemande a suscité notre intérêt, en le matérialisant dans une recherche qui s'efforce de mettre en évidence les rapports établis entre les deux nations engagées dans le conflit, la violence de la guerre et ses effets destructifs, ainsi que la honteuse défaite du peuple français.

Pour organiser nos idées et pour illustrer notre point de vue, nous allons nous servir du terme *agonie*, sous les signes duquel tout le recueil est placé et qui sera utilisé avec trois

---

<sup>1</sup> Recueil collectif qui réunit six nouvelles : *L'attaque du moulin* d'Émile Zola, *Boule de Suif* de Guy de Maupassant, *Sac au dos* de Joris-Karl Huysmans, *La Saignée* d'Henry Céard, *L'Affaire du Grand 7* de Léon Hennique et *Après la bataille* de Paul Alexis.

sens. Instrument d'analyse, le mot *agonie* comporte une signification médicale, philosophique et abstraite.

La perspective médicale du terme le présente comme une lutte de la vie contre la mort qui caractérise les derniers moments de la vie d'une personne. Vu le contexte de la guerre, cette signification sera appliquée plutôt aux personnages masculins impliqués dans le conflit armé, les soldats français qui agonisent sur le champ de guerre.

Le côté philosophique du mot implique le tourment moral, l'angoisse, l'inquiétude, applicables aux personnages féminins du recueil qui, restés seuls, sans appui, sans protection, deviennent les victimes des abus physiques et sexuels des soldats.

La signification abstraite, sociale, communautaire du mot *agonie*, qui qualifie le terme du point de vue historico-social, est parfaitement illustrée par la définition que *Le Dictionnaire de la langue française* lui attribue : *lente disparition de quelque chose (d'un régime politique en particulier)*<sup>2</sup>. Cette description correspond à la France et à l'effondrement de son système politique.

Après avoir clarifié les implications du terme *agonie*, discutons un peu de la structure de notre ouvrage. La première partie, intitulée *L'agonie de la mort. Une perspective médicale*, développe le premier sens du mot *agonie*, celui de souffrance paroxystique dans les moments qui précèdent la mort de l'agonissant. L'objectif central de cette partie est de souligner l'instinct, la bestialité, la déshumanisation, la désorganisation de l'armée française, tous ces aspects conduisant à l'irréversible défaite de l'armée française.

Dans la deuxième partie, *L'agonie de la femme – objet fragile sur la toile de la guerre*, nous avons l'intention de développer le deuxième sens du mot *agonie*, celui philosophique qui se traduit comme tourment moral, angoisse, inquiétude et qui s'applique aux personnages féminins. Nous nous proposons d'illustrer que la guerre n'affecte pas seulement les soldats, mais aussi les femmes dont l'agonie contribuera, dans une certaine mesure, à l'échec final. En plus, on assiste à la dissolution de la solidarité humaine et à la destruction d'une nation ébranlée par la guerre.

Ayant discuté de l'agonie des deux typologies du recueil, masculine et féminine, il ne nous reste qu'un seul personnage qui entre dans cet état, la France, situé(e) en pleine attaque et déchiré(e) par les batailles. C'est ainsi que dans la dernière partie, intitulée *Une nation en déclin – l'agonie de la France*, notre objectif est de présenter l'agonie de la France qui s'écroule sous le poids de la guerre, à la fin de laquelle le régime politique destructif sera remplacé par un autre.

### **L'agonie de la mort. Une perspective médicale**

Victimes de la guerre atroce, hommes ou femmes, coupables ou innocentes, il y a peu de personnages qui ne se définissent pas par une agonie avant la mort, comme si elle était une sorte de purification, une des plus douloureuses, pour qu'ils puissent passer dans l'autre monde. Ce qui est à noter est que l'association de ce terme ne peut se réaliser qu'avec la nation française, ce qui trace du début les rapports qui s'établissent entre les deux armées ; dans cette manière, l'agonie de la mort fonctionne comme élément d'anticipation, annonçant les vainqueurs et les vaincus de cette guerre. Chaque victime de la guerre, chaque

<sup>2</sup> *Le Dictionnaire de la langue française lexis*, 42.

Français qui meurt assombrit le paysage et préfigure, défaite après défaite, le final inévitable de la guerre, qui prendra la forme d'une honteuse défaite que le passage du temps ne saura pas effacer. La plupart des soldats français sont présentés en agonie, les auteurs s'arrêtant sur les souffrances physiques de ceux-ci, alors qu'on ne parvient pas à trouver des Prussiens dans cet état. Ces détails nous permettent de qualifier le mot *agonie* comme instrument essentiel par l'intermédiaire duquel les auteurs du recueil dressent le portrait de deux nations engagées dans le conflit et les relations de pouvoir qui s'établissent entre elles. Les mots qui se tissent autour de ce terme central du recueil, eux aussi définitoires : mort, violence, deshumanisation, illustrent l'organisation défectueuse de l'armée, l'incapacité des commandants militaires, la préparation déficitaire des soldats français, tous ces aspects opposant nettement les deux peuples engagés dans le conflit armé. Le rapport inégal qui concerne le bilan des agonisants, des hommes qui meurent est la preuve concrète de la différence majeure entre les deux nations. C'est ainsi qu'une armée faible, mal-équipée, mal-préparée, prise par surprise, est condamnée du début à l'échec ; comme si cela n'était pas suffisant, les généraux ne représentent plus les intérêts de leur pays, ils se trouvent coincés, troublés par les décisions qu'ils se voient obligés de prendre, ancrés dans une immobilité qui agace les soldats et le peuple. La désorganisation de l'armée française se voit tantôt dans le comportement des soldats français, tantôt dans les décisions prises par les généraux car ceux qui normalement devraient défendre leur pays et lutter contre l'ennemi, dans le désordre de la guerre, dans l'incompréhension de leurs tâches, réalisent parfois un processus de substitution et s'ils ne peuvent pas lutter contre l'ennemi, ils canalisent toute la violence dont ils disposent contre leurs compatriotes, plus faibles, victimes sûres, pour se libérer de toute énergie négative accumulée, de toute cette soif meurtrière. Pour soutenir notre point de vue, nous allons nous appuyer sur les nouvelles *L'Affaire du Grand 7* de Léon Hennique et *La Saignée* de Henry Céard que nous considérons les plus congrues pour illustrer le chaos de la guerre, suscité par l'incompatibilité des intérêts des soldats qui ne s'engagent pas dans un mouvement commun, centré sur la victoire et qui arrivent parfois à se massacrer entre eux. Les nouvelles que nous avons choisies témoignent de l'incapacité des militaires de prendre des décisions raisonnables, qui soient favorables à eux et à leur pays, d'entrevoir une solution pour obtenir la victoire.

*La Saignée* nous fournit une agonie collective, de la garde nationale française, mais qui aurait pu être évitée si le général n'avait pas écouté la voix de sa maîtresse, Mme de Pahauën. Ce qui provoque, en fait, le malheur de l'armée française est la *perte du sens du commandement*<sup>3</sup> qui est attribuée au général, incapable de prendre des décisions sans consulter Mme de Pahauën. L'abandon de la raison et son remplacement par cette chimère qui est la victoire contre les Prussiens peut être distingué en particulier à la fin de la nouvelle qui dévoile un résultat contraire à celui attendu par le général et par sa maîtresse car l'agonie des soldats est semblable à une protestation muette contre celui qui les a poussés vers une bataille, remplacée tout d'un coup par une boucherie. *L'armée qui saignait à pleines veines*<sup>4</sup> est la victime collective de l'impéritie de son supérieur, le général, un compatriote qui a perdu le sens du devoir qu'il doit accomplir pour son pays et qui met au-dessus de celui-ci l'engagement face à une femme qu'il ne peut pas décevoir par aucun

<sup>3</sup> Pagès et Pottier, présentation, 38-39.

<sup>4</sup> Céard, « La Saignée », 230.

refus de ses caprices. Le sinistre tableau que nous avons sous nos yeux a comme auteur le général qui, pour exaucer le plus funambulesque désir de sa maîtresse, Mme de Pahauën, envoie son armée à une bataille dont il sait le résultat, mais qu'il repousse sous prétexte que la victoire se dessine dans les limites du hasard.

Alors que dans *La Saignée* le général se fait responsable du désordre, dans une autre nouvelle, *L’Affaire du Grand 7*, on retrouve des soldats français qui se définissent par l’absence de l’organisation, qui agissent conformément à leur volonté, sans obéir à aucun ordre. « [L]a folie d’une garnison mutinée qui s’attaque à une maison close et massacre un groupe de prostituées »<sup>5</sup> serait une description idoine de ces militaires indisciplinés qui cherchent l’auteur du meurtre de Joliot, leur compagnon, mais qui, dans l’absence de celui-ci, doivent trouver un autre coupable pour qu’ils puissent accomplir leur vengeance. *Lasse d’inaction*<sup>6</sup>, la foule des soldats se laisse conduire par son instinct animal, activé par la mort de Joliot, et c’est à cause de l’inactivité pendant une période où on devrait se battre que la nature humaine, dans ce qu’elle a de plus bestial et brutal, surgit tout d’un coup, donnant l’impression que les soldats ont besoin de voir du sang couler pour entretenir leur instinct guerrier. L’absence de l’organisation et l’incapacité de lucidité des soldats les distinguent car au lieu de trouver une solution pour gagner la guerre contre les Prussiens et de garder leurs forces fraîches, ils canalisent leur énergie et leur violence contre les femmes, inférieures du point de vue de la force physique et sur lesquelles ils ont la certitude de la victoire. La déshumanisation bat son plein tout au long de la nouvelle parce que le déchargement de la violence sur les sept femmes d’une maison close se fait au détriment du jugement et sous l’impulse du moment qui pousse les soldats à obéir « à la passion cruelle du moment, à cette envie qui force les gens armés à vouloir se servir de leurs armes »<sup>7</sup>. On pourrait penser que ce crime a été commis pour venger Joliot, mais un autre événement qui se passe immédiatement renforce l’idée du déferlement d’une force qu’on ne peut plus supprimer, celle de la destruction de tout ordre existant et de toute soumission aux supérieurs : les soldats tuent l’officier qui essaie d’apaiser leurs esprits enflammés et de rétablir l’ordre : « un coup de feu partit soudain d’une fenêtre frappa l’officier du haut en bas, lui troua le crâne »<sup>8</sup>. Personne ne semble préoccupé de ce qui se passe avec les autres, chacun veut sauver sa propre vie, en faisant ressortir l’absence de solidarité et des ordres concis qui auraient pu changer complètement la fin de cette guerre. La seule bataille gagnée par les Français apparaît dans la nouvelle de Zola, *L’Attaque du moulin*, victoire ironique, factice car au prix de cette réussite infime l’univers familial de Françoise, la jeune femme de la nouvelle, s’écroule tout d’un coup et beaucoup de soldats français sont tués.

La bataille entre les Français et les Prussiens, notamment entre Dominique, père Merlier, Françoise et les soldats prussiens n’est que le début d’une série de luttes ridicules, mal-organisées qui contribuent à la grande défaite de la France. La mort de Dominique et du père Merlier, sans compter les autres soldats, démasque l’incapacité militaire qui a des répercussions sur tout le peuple français, les trois personnages étant donnés comme exemples pour comprendre l’inutilité, la futilité de la guerre et ses effets irréversibles.

<sup>5</sup> Pagès et Pottier, présentation, 7.

<sup>6</sup> Hennique, « L’Affaire du Grand 7 », 252.

<sup>7</sup> Ibid. 251.

<sup>8</sup> Ibid. 254.

Pour illustrer la violence de la guerre et le rapport inégal de pouvoir, prenons l'exemple de la nouvelle d'Alexis, *Après la bataille*, qui met en scène l'agonie d'un fantassin français, Gabriel Marty, blessé par l'ennemi, qui remémore une scène d'une cruauté insupportable :

« *Ce qu'il apercevait encore, au milieu de la brume de sa mémoire, mais alors nettement, c'était l'effrayant et inoubliable changement à vue d'un soldat nègre, à quatre pas de lui, devenu blanc tout d'un coup, affreusement blanc, pendant une minute tandis que la cervelle coulait hors du crâne décalotté, et recouvrait la chevelure crépue.* »<sup>9</sup>

Poussés par la crainte, sans savoir comment agir, sans préparation rigoureuse avant la guerre, la plupart de soldats français se trouveront chassés par l'ennemi, dans une manière similaire à celle que nous venons d'exemplifier.

L'agonie et la mort sont les axes autour desquelles toute l'action romanesque tourne pour faire ressortir les motifs de la défaite française. Les nouvelles que nous avons choisies ont quelques éléments en commun : la désorganisation, l'inexistence des stratégies militaires efficaces, des généraux prisonniers de leur lâcheté et de leurs hésitations. Tous ces traits reviennent d'une manière obsédante pour souligner qu'ils contribuent à la grande défaite qui est le résultat du faux patriotisme, des idéaux qui ne se situent pas au même diapason car l'armée française est comme un orchestre désaccordé, avec plusieurs chefs d'orchestre, incapables de la diriger. La vision sur la guerre est, presque dans tous les cas, une vision pessimiste qui analyse avec lucidité et dénonce l'attitude absconse de l'armée française qui lutte contre soi-même ou bien victime de l'ennemi et qui ne réussit jamais à coaguler ses forces pour obtenir une victoire authentique.

### **L'agonie de la femme – objet fragile sur la toile de la guerre**

Au cours du recueil, nous remarquons que le mot *agonie* peut être attribué aux femmes également. Êtres fragiles par excellence, les femmes représentent plutôt le côté spirituel qui agonise. Figure angélique, comme Françoise de *L'Attaque du moulin*, femme prostituée par métier, représentée par Boule de Suif dans la nouvelle éponyme, maîtresse imposante qui est Mme de Pahauën, dans *La Saignée*, épouse confuse, Édith, d'*Après la bataille*, prostituées terrifiées dans *L'Affaire du Grand 7*, femme religieuse, angélique du *Sac au dos*, toutes ces présences féminines « voient leur existence bouleversée par la guerre »<sup>10</sup>.

Personnage typiquement naturaliste, omniprésent, captivant, redoutable<sup>11</sup>, les femmes occupent une position paradoxale dans les nouvelles et bien que réduites comme nombre elles jouent un rôle essentiel dans l'histoire et souvent elles changent le cours d'une bataille et décident la vie des soldats français. L'agonie de Françoise se définit sur le plan moral parce qu'elle reste toute seule, sans appui, sans savoir quoi faire, comment se débrouiller, sans famille, elle assiste à la destruction progressive de sa vie. Apeurée, déboussolée, confuse, Françoise quitte l'univers protectif qui lui a caché la réalité cruelle et qui lui est

<sup>9</sup> Alexis, « *Après la bataille* », 259-260.

<sup>10</sup> Pagès et Pottier, présentation, 39.

<sup>11</sup> Becker, *Lire le réalisme et le naturalisme*, 98.

dévoilée tout de suite sans aucune pitié. L'indécision des soldats, leur attente d'une faiblesse de la part de Dominique forment une sorte de boucle temporelle, le temps est arrêté et c'est Françoise qui brise cette boucle, où ils sont ancrés dans une lenteur inexplicable, car elle dénonce la présence des Français aux Prussiens ; son cri de joie « *Les Français ! Les Français* »<sup>12</sup> fonctionne comme un *élément perturbateur* qui entraîne la mort de son fiancé<sup>13</sup>.

Figure indispensable dans les nouvelles, la femme apparaît dans la plupart de cas comme un personnage sacrifié par les soldats, victime de leurs abus physiques ou sexuels. Les deux nouvelles que nous proposons pour la discussion de cet aspect sont *Boule de Suif* de Guy de Maupassant et *L'Affaire du Grand 7* de Léon Hennique dont l'histoire met en scène des personnages féminines-martyres, objets des caprices des soldats, qui n'ont pas le droit de riposter et de prendre des décisions sur leur propre corps. Les deux éléments presque inséparables de la femme sont la prostitution et le viol ; la vie de celle-ci est régie par les plaisirs de la chair offerts à la concupiscence des hommes<sup>14</sup>. Le viol est l'élément central de *Boule de Suif* qui insiste sur l'idée de la femme-objet, victime des soldats et qui est obligée de se sacrifier pour obtenir les faveurs des ceux-ci. Et c'est dans les termes du viol que l'agonie du personnage féminin Boule de Suif s'inscrit et s'agrandit car, prostituée par métier, elle ne devrait pas être considérée une prisonnière de la prostitution. L'agonie du personnage s'enracine et ne le quitte plus, elle prend des dimensions insupportables pour la jeune femme jusqu'au point où elle semble prête à marcher sur le seuil de la folie : « elle regardait, exaspérée, suffoquant de rage [...]. Une colère tumultueuse la crispa d'abord, et elle ouvrit la bouche pour leur crier leur fait avec un flot d'injures qui lui montaient aux lèvres ; mais elle ne pouvait pas parler tant l'exaspération l'étranglait. »<sup>15</sup> Le refus de la femme a comme source principale l'origine non-française de l'officier, d'une nationalité avec laquelle son pays est en plein état de guerre. Par cette prise de position, on peut inférer que la vraie source de son agonie n'est pas le rapport sexuel avec l'officier, mais son origine puisqu'elle évalue l'acceptation de la proposition comme un acte de désertion, de trahison de sa patrie. La souffrance de la jeune prostituée est augmentée par la conspiration qui se forme contre elle, cette conspiration dont l'habile manipulateur est la femme de l'église qui, en insérant dans son récit des exemples éloquents, bouleverse Boule de Suif de telle manière « [qu'o]n aurait pu croire, à la fin, que le seul rôle de la femme, ici-bas, était un perpétuel sacrifice de sa personne, un abandon continu aux caprices des soldatesques »<sup>16</sup>. Les compatriotes qui auraient dû s'allier décident de sacrifier une femme vulnérable et la convainquent de se donner à l'officier prussien auquel ils se sentent plus liés qu'à une prostituée méprisable.

L'autre nouvelle, *L'Affaire du Grand 7*, concerne toujours l'agonie d'une femme-prostituée, agonie qui, cette fois-ci, n'est pas générée par un viol, mais par l'agression physique, par la terreur de la mort qui se cache sous cette violence. Poursuivant la doctrine naturaliste qui met en scène des hommes influencés par le milieu et par le moment<sup>17</sup>, la

<sup>12</sup> Zola, « Attaque du moulin », 83.

<sup>13</sup> Bing, *Livret pédagogique*, 6.

<sup>14</sup> Chantal, « Viols naturalistes », 63.

<sup>15</sup> Maupassant, « Boule de Suif », 132.

<sup>16</sup> Ibid. 123.

<sup>17</sup> Tohăneanu, *Cours de littérature française*, 2 : 73.

nouvelle apporte une explication pour le comportement des soldats : ne trouvant pas le responsable de la mort de leur compagnon, Joliot, les prostituées doivent payer avec le prix de leur vie. Et cette substitution accentue de nouveau le rôle de la femme dans le récit naturaliste, qui se réduit à un objet, victime de la violence et des désirs des « mâles ». Tous ces détails se groupent pour former une image effroyable, celle de l'impuissance de lutter contre ceux qui sont plus forts qu'elles et qui cachent sous leur violence la mort même : « sept femmes [...] serrées les unes contre les autres, épouvantées [...] Par un sentiment de terreur folle, on avait allumé toutes les bougies des flambeaux de la cheminée »<sup>18</sup>. Vu l'âge de la dernière prostituée laissée en vie, si « vieille et l'air si respectable, qu'elle aurait pu être la mère du plus âgé des hommes survenus là »<sup>19</sup>, la violence déployée contre cette femme et son agonie morale se constituent comme un inceste qui, une fois consommé, la force « à crever pliée en deux, les jambes en l'air dans une posture obscène »<sup>20</sup>. Les auteurs de la terreur et de la souffrance morale et physique qui vont culminer avec la mort des victimes sont exactement ceux qui devraient les défendre.

Enfin, pour que la typologie féminine soit complète, on doit faire appel à un personnage singulier dans le cadre du recueil : Mme de Pahauën, une présence dominante, capricieuse, accoutumée à avoir satisfaites toutes ses fantaisies, pour qui la guerre est une promesse de bonheur. Quand le général lui interdit de s'impliquer dans la guerre et, sous l'impulsion, lui exige de quitter le pays, la maîtresse, comme un fin psychologue qui connaît la nature humaine, décide de se venger sur son amant et annonce son installation chez l'ennemi principal, le Prussien. Au milieu d'un monde qui se situe à l'autre extrémité et qui ne lui offre qu'une position marginale, celle habituée à être au centre de l'attention, tombe dans une profonde amertume d'âme et l'agonie prend possession d'elle progressivement. Reine de toutes immoralités, célèbre pour ses excentricités, cachée sous le maquillage et sous ses fourrures qui ne laissent pas à la découverte trop de chair<sup>21</sup>, Mme de Pahauën est le maître du déguisement par excellence. L'illusion d'une jeunesse éternelle, admirée par tout le monde, est détruite et Mme de Pahauën, accablée par l'agonie, conçoit l'idée de rejoindre le général qu'elle sait très bien manipuler. Irrationnelle, fourbe, elle ordonne le commencement de l'offensive, bataille dont elle sera la spectatrice et qui va se transformer dans une véritable saignée de l'armée française.

Le rapport des forces homme-femme, qui devrait se résumer à une relation de protection, se transforme parfois en violence physique. La désorganisation de toute une nation, leur incapacité de solidarité et de lutter pour une cause commune, modifient chaque individu et le vouent à une agonie permanente. On voit déjà les germes de la grande défaite et les éléments qui différencient les deux armées, celle française se plaçant toujours sur une position inférieure, digne de pitié.

---

<sup>18</sup> Hennique, « L'Affaire du Grand 7 », 250.

<sup>19</sup> Ibid. 251.

<sup>20</sup> Ibid. 252.

<sup>21</sup> Fonyi, « Les Soirées de Médan », 106.

### Une nation en déclin – l’agonie de la France

La défaite des Français a été ressentie comme un trauma parce qu’elle s’opposait à l’habitude généralement connue qui accordait à la France la première place parmi les autres nations. Vu cette position privilégiée dont la France se réjouissait, elle n’avait pas souffert une défaite, à cause d’une nation isolée, après la Révolution, étant considérée « la première nation militaire du monde »<sup>22</sup>. Après la catastrophe nationale, beaucoup de récits ont apparu comme défenseurs de l’image glorieuse qui accompagnait la France partout, avant l’année 1870. Il était question de masquer la réalité et l’humiliation outre-mesure que le pays a souffert lors de la guerre, en présentant la victoire de la Prusse comme conséquence d’un hasard que la raison ne saurait expliquer. Si on faisait abstraction du contexte historique et on faisait confiance aux récits qui essaient de se sauvegarder une image flatteuse de la France, attribuant les événements à la main du hasard, ayant la conviction d’une revanche qui s’imposait vu que la ronde précédente n’avait pas été prise au sérieux, qu’elle avait été *mal jouée* et qu’une autre ronde s’imposait<sup>23</sup>, on pourrait croire dans la vérité de ces affirmations. C’est la tendance générale d’après la guerre qui, dépourvue de toute explication logique, interpellait la Divinité et posait le succès de l’autre nation sous le signe du hasard. Ce néanmoins, *Les Soirées de Médan* compte parmi les livres qui se définissent par une réaction pessimiste et, à la fois, réaliste, en opposition avec la perspective optimiste qui traite de cacher la vérité de la guerre, en lui donnant une image trompeuse, en renversant le rapport des forces. Le traumatisme causé par la défaite de 1871 pousse les écrivains à se concentrer sur les causes qui ont contribué au résultat catastrophique et les premiers indices semblent pointer au régime politique de la France, à la corruption des chefs et à la trahison de leur patrie.

Le volume *Les Soirées de Médan* représente un pas singulier et décisif pour la transposition de la guerre de 1870 en littérature. Adoptant les principes de l’esthétique naturaliste comme loi suprême, les écrivains s’écartent d’une vision idéalisée et héroïque de la France et montrent une prédisposition à dévoiler le camouflage de la calamité, répugnante, honteuse et dédaigneuse<sup>24</sup>. Cette courte présentation du décor général et du contexte historique était indispensable pour que nous puissions comprendre le but majeur des écrivains médanistes et pour nous écarter de la tendance générale qui affirmait à propos des nouvelles qu’elles *ne valent pas une ligne de critique*<sup>25</sup> et que *le mieux serait de n’en pas parler*<sup>26</sup>. Ce qui dérangeait était le courage de dévoiler la réalité, de témoigner contre la France et d’écrire sur ce qui est abject, ce qui est obscène et ignoble.

Les caractéristiques des personnages, que nous avons mises en évidence, et surtout les défauts que nous avons soulignés s’amassent pour tracer les causes de l’agonie de la France, de la macro-histoire. Exaspérés par l’attente de l’ennemi qui n’apparaît pas ou qui a fait son entrée sur la scène et qui les a soumis à un échec militaire continu, ininterrompu, les Français se livrent parfois à une attaque contre leur propre nation, s’acharnent à faire tomber le système politique pour instaurer la République puisqu’*on parle d’un nouveau*

<sup>22</sup> Leroy, « La réception littéraire de l’Allemagne en France », 135.

<sup>23</sup> Ibid. 135.

<sup>24</sup> Ibid. 141-142.

<sup>25</sup> Wolff, « Courrier de Paris ».

<sup>26</sup> Plessis, « Causerie littéraire ».

*coup d'État ou du renversement de l'Empire* (S.D., 161), *le bruit court que l'Empereur est prisonnier et que la République est proclamée à Paris* (S.D., 162-163). Affaiblie par les attaques de l'ennemi, par la paralysie de militaires haut placés, la France devient synonyme parfait du terme *agonie*. Ses habitants, trahis par leurs convictions, par l'invasion de leur territoire, se réunissent parfois et montrent aux militaires ce que la solidarité du peuple signifie, par l'union de leurs efforts dans une émeute, censée à dissoudre l'Empire pour revenir à la République : « l'émeute menace »<sup>27</sup> et « [d]ix mille voix exaspérées hurlent à l'unisson et, à travers les notes braillantes de la Marseillaise, sur l'air des Lampions, un cri est répété, un cri de prière et de menace : La sortie ! la sortie ! »<sup>28</sup>. Le déclin du régime politique est surpris par le texte même des nouvelles qui font transparaître l'absence de cohésion de la nation, la désertion de la patrie, la tricherie qui essaie de minimiser la gravité des défaites et de les présenter comme la voie vers le succès ou la victoire définitive : « Qu'est-ce que vous leur racontez encore aux Parisiens ? Vrai, il faut qu'ils aient bon caractère. Leur en faites-vous assez gober de ces blagues ! Voyons voir la nouvelle tartine ? »<sup>29</sup>

## Conclusion

Œuvre représentative pour la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, *Les Soirées de Médan* traduit la pensée de ses auteurs à l'aide de six nouvelles qui composent le recueil et qui peuvent s'encadrer dans deux typologies : littérature et histoire, par le témoignage sur l'événement historique de la guerre de 1870-1871. L'agonie fonctionne comme un lien entre l'individualité et la collectivité car c'est elle qui s'empare tantôt des individus, tantôt du pays. À la longue liste des défauts de l'armée française s'ajoutent la force destructrice de l'ennemi et les incessantes défaites de la France, favorisant l'épanouissement de l'agonie qui prend possession d'elle et qui conduira à l'effondrement de son système politique.

Notre prise de position se situe en opposition avec le penchant profus qui essaie de passer sous silence les causes de la défaite par l'attribution du succès de l'ennemi à la Fatalité. C'est ainsi que, en repoussant les affirmations qui cherchent à rabaisser le statut de « bijou » littéraire, nous sommes portés par la certitude que *Les Soirées de Médan* illustre la réalité brute, sans ornements, de la guerre de 1870-1871. Notre étude a donc été dédiée aux sens multiples du mot *agonie*, le dernier étant un sens abstrait, social, communautaire qui qualifie le terme du point de vue historico-social : « une lente disparition de quelque chose (d'un régime politique en particulier) »<sup>30</sup> ou bien, pour utiliser la définition que le dictionnaire TLFi lui donne, « approche de la fin, stade précédant l'abolition finale »<sup>31</sup>.

La micro-histoire et la macro-histoire sont liées par le terme *agonie* parce qu'il constitue un pont entre les deux et l'agonie de la macro-histoire (le régime politique de la France, en déclin) induit l'agonie de la micro-histoire. Cette dernière se reflète dans chaque nouvelle et

<sup>27</sup> Céard, « La Saignée », 171.

<sup>28</sup> Ibid. 172-173.

<sup>29</sup> Ibid. 176.

<sup>30</sup> *Le Dictionnaire de la langue française lexis*, 42.

<sup>31</sup> Le dictionnaire TLFi définit l'agonie comme : *État de ce qui commence à tomber, à s'écrouler* (vieux, rare) ; *État de ce qui commence à se dégrader et évolue progressivement vers sa fin ou sa ruine* (sens figuré, usuel) ou bien *période de l'histoire correspondant à une régression*.

elle est illustrée par l'agonie des soldats et des femmes. L'agonie de la France provoque celle de son peuple car elle offre le climat propice pour le développement de la guerre et de la violence. L'agonie de la mort est la cause d'une nation ancrée dans une immobilité qui ne lui permet pas de trouver son équilibre et l'esprit de solidarité entre ses habitants. Le paysage s'assombrit de plus en plus et la fin de la guerre commence à prendre contours : les vainqueurs sont les Prussiens et les vaincus sont les Français dont la défaite peut être facilement anticipée car tout au long de la guerre la balance de pouvoir s'est penchée vers la Prusse.

### Bibliographie

#### Texte de références

*Les Soirées de Médan*, édité par Alain Pagès et Jean-Michel Pottier. Paris : Flammarion, 2015.

#### Ouvrages critiques

Becker, Colette. *Lire le réalisme et le naturalisme*. Paris : Nathan, 1998.

*Le Dictionnaire de la langue française lexis*. Paris : Larousse, 1999.

Pagès, Alain et Jean-Michel Pottier. Présentation des *Soirées de Médan* de Zola, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique, Alexis. Paris : Flammarion, 2015.

Tohăneanu, Rodica. *Cours de littérature française. Dix-neuvième siècle*. 2 vol. Timișoara : Tipografia Universității de Vest din Timișoara, 1977.

#### Sitographie

Bing, Gertrude. *Livret pédagogique*. Paris : Hachette, 2006. Page consultée le 21 février 2020. [https://www.bibliohachette.com/sites/default/files/webmaster/pdf/ok\\_nouvelles\\_naturalistes\\_prof.pdf](https://www.bibliohachette.com/sites/default/files/webmaster/pdf/ok_nouvelles_naturalistes_prof.pdf).

Chantal, Pierre. « Viols naturalistes : "commune histoire" ou "épouvantable aventure" ? »". *Tangence*, no. 114 (2017) : 63. Page consultée le 22 février 2020.

<https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2017-n114-tce03200/1041073ar/>.

Fonyi, Antonia. « Les Soirées de Médan : un livre à lire ». *Romantisme*, no. 103. Orphée (1999) : 106. Page consultée le 24 février 2020. [https://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_1999\\_num\\_29\\_103\\_3390](https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1999_num_29_103_3390)

*Le Dictionnaire TLFi*. Page consultée le 25 avril 2020.

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=2974739730>

Leroy, Géraldi. « La réception littéraire de l'Allemagne en France ». *L'amitié Charles Péguy*. 90 (2000) : 135. Page consultée le 28 mars 2020.

[https://www.persee.fr/doc/roman\\_0048-8593\\_1999\\_num\\_29\\_103\\_3390](https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1999_num_29_103_3390)

Plessis, Frédéric. « Causerie littéraire ». *La Presse*, le 6 septembre, 1880. Page consultée le 5 avril 2020. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k543441s>

Wolff, Albert. « Courrier de Paris ». *Le Figaro*, le 19 avril, 1880. Page consultée le 5 avril 2020. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k277439p/f1.item>

***The Franco-Prussian War, a literary translation: Evenings at Médan***

War and literature are two words that are in a fruitful relationship, the first one being the raw mineral that the second one is striving to polish to obtain a stylistic and stylised product. This paper tries to reveal the reality of the Franco-German war and the profile of the two nations involved in the conflict. Our aim is to present the destructive effects of the war, using as instrument of analysis an important word of the collection: *agony*. Thereby, this paper is structured into three chapters, constructed according to the different meanings attributed to this key-word.

The first chapter is conceived by considering the basic meaning of the word *agony*, i.e. intense physical sufferance before death, in order to reveal the violence of the war, the dehumanization, the physical violence, opposing the two peoples fighting in the war. This section will attempt to emphasize the existing rapport between the two countries during the armed conflict, but also its devastating effects, at an individual level. Consequently, the textual support will be offered by the male characters of *Evenings at Médan*.

The second section is concentrated on the philosophical meaning of the word *agony*, understood as moral torment, anguish, unease. In accordance with this sense, our objective is to present the consequences of the war as regarding the female characters, abandoned, without protection, without help, being the victims of the soldiers' abuse.

The last chapter is constructed so as to develop the abstract meaning of *agony* which refers to the decline of a political regime, of an existent system, resuming precisely the situation of *Evenings at Médan*. The violent fight between the two nations affects irreversibly the situation of France, its general equilibrium and its image, ending with a shaming defeat.